L'habitat traditionnel béarnais dans la plaine de Nay :

L'exemple de Meillon

DEÜ MILHOC
AÜ BETH CABELH
MELHOU QU'EY REY

Le village de Meillon, situé à quelques kilomètres au Sud de Pau, voit sa population sans cesse augmenter. De nouvelles maisons se bâtissent, d'autres, plus anciennes, se restaurent.

L'habitat traditionnel béarnais de la plaine de Nay est-il conservé ?

Peuplé dès le paléolithique dont on retrouve des pièces lithiques sur le « plateau de Meillon », le promeneur attentif pourra mesurer l'évolution de l'habitat.

Parmi les témoignages les plus anciens, des pierres datées du 17ème siècle se trouvent dans certains murs actuels (1680 pour la photo ci-contre). Il était de coutume alors de réutiliser les pierres des maisons anciennes pour bâtir les nouvelles .

Au 18ème siècle, les habitations sont modestes, avec un seul niveau et un vaste grenier éclairé et ventilé par une ou plusieurs lucarne(s). Sous l'avant toit : une génoise.

Au 19ème siècle, avec la réussite économique de leurs propriétaires, les maisons précédentes sont détruites et on en construit de nouvelles, plus hautes, plus vastes. On cherche la lumière : pour cela, on change l'orientation (on passe à Sud-Est) et on agrandit les ouvertures. Les greniers, devenus trop grands, se réduisent et la pente du toit aussi. On n'hésite pas à afficher sa réussite sociale. Pour cela, on gravera les linteaux de portes, des cartouches orneront le dessus des portes.

Les portails, initialement en bois, s'embellissent et deviennent parfois des entrées majestueuses. On grave sur les portillons, sur les chasse-roues et, mais plus rarement, sur les encadrements des portes des granges.

Dans la première moitié du 20ème siècle, les nouvelles maisons abandonnent la pierre gravée. Les matériaux de construction ont changé : on utilise le parpaing qu'on fabrique parfois soi-même. Le cartouche disparaît mais un balcon au 1er étage fait son apparition. Les lucarnes sur le toit s'agrandissent mais les cours en galets (calades) disparaissent. La hauteur des murs d'enceinte diminue.

Des points communs existent encore entre toutes ces maisons : les matériaux sont, pour la plupart, issus du gave tout proche. Les toits sont en ardoises, rehaussés d'épis de faîtage (au départ en terre cuite puis en zinc) ; la symétrie axiale reste de mise et un enduit recouvre encore les murs de l'habitation.

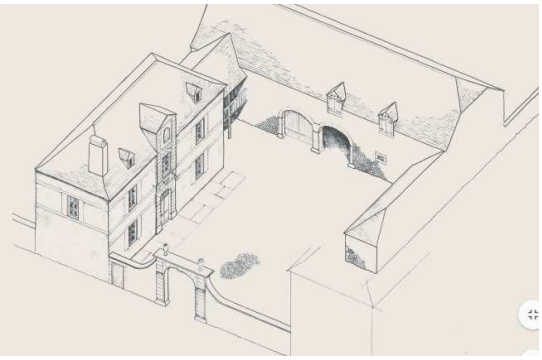
18ème siècle (env.)

19ème siècle

20ème siècle (1ère moitié)

Dans la seconde moitié du 20ème siècle apparaissent des maisons à l'architecture commune à diverses régions de France. La symétrie axiale est abandonnée et les toits d'ardoises disparaissent au profit de la tuile, plus économique.

Organisation des bâtiments (19ème siècle) :



Le corps de logis, à gauche, est complété de granges, écuries et/ou étables.

A l'exception de la cheminée, observer la symétrie axiale autour de la travée centrale qui monte jusqu'à la lucarne du grenier.

Un haut mur percé d'un portail et d'un portillon isole visuellement l'habitation de la rue.

La cour est pavée et le corps de logis couvert d'un enduit, à l'inverse des bâtiments agricoles où les pierres sont apparentes.

Maisons du 19ème siècle : détails architecturaux :

Epis de faîtage. Celui de droite est en terre cuite (tête de bélier) et le suivant une girouette

Génoise (18ème S)

Cartouches en calcaire d'Arudy (à gauche) et en calcaire d'Arros

Le portail richement décoré ; le mur d'enceinte en « feuille de fougère :

Sources : *Villages et maisons rurales vallée moyenne du gave de Pau* (Jean Loubergé)
L'habitat traditionnel en Batbielle et Ousse (CAUE)
Cartouches de pierre de la plaine de Nay (Gérard Moutche)

Remerciements : Jean et Clément Grangé, Georges Labat-Carrère, Joseph Ladessus, Jeannette Hourcade.

Avec la participation de : la Mairie de Meillon

Jean TOUYAROU Septembre 2020